

## **Se rendre dans son pays d'origine...**

Voici un détour digne d'un exploit vacancier ! Même si cette appellation évoque d'emblée une contrée nous ayant vus naître ou grandir, ce "pays d'origine" peut signifier bien d'autres choses encore comme par exemple : nos réminiscences culturelles lointaines refoulées au plus profond de notre âme..., peut-être l'univers nostalgique de notre enfance procurant à distance un abri contre l'agressivité du monde..., et pourquoi pas des endroits ou des personnes oubliés quoique viscéralement liés à notre bonheur présent ? Et si ce retour au "pays d'origine" concernait le défi de rejoindre à nouveau nos paroisses délaissées à cause des contraintes sanitaires, de nos découragements personnels, de nos peurs et frustrations ou de cette nouvelle mode de vivre "en distanciel" ? Enfin, si ce mystérieux "pays d'origine" était justement celui de notre avenir dont nous rêvons depuis toujours sauf que, faute d'opportunité, nous n'avons jamais osé faire le pas décisif pour franchir ses frontières et y faire asseoir notre vie ?

Quelle que soit l'image de ce "pays d'origine", il se peut que notre retour vers ses horizons ne soit pas sans risques à courir comme celui d'être déçu ou mal accueilli. Les mauvais accueils que nous réservons aux autres peuvent hélas produire des effets néfastes irréversibles sur l'ensemble des relations que les personnes appelées à travailler ensemble doivent tisser au fil des jours. Parfois le malaise peut devenir tel que même le bon Dieu dans sa Toute-Puissance ne peut y faire grande chose. L'exemple de Jésus ne pouvant accomplir aucun miracle dans son pays natal à cause de l'hostilité de certains habitants trouvant sa présence comme une menace pour leurs intérêts est

manifeste. Et pourtant il s'y rendait à visage découvert, avec le même sourire et le même regard que celui de tous les enfants du pays.

Et nous ? Quel accueil réservons-nous dans nos retrouvailles dites postpandémiques aux visages "démasqués" de nos prochains ? A chaque messe nous sommes invités avant la communion à échanger à travers nos masques un regard de gentillesse et de paix. C'est assez facile, de fait. Ce geste redevient tout de même plus exigeant à l'extérieur car obligatoirement accompagné de l'expression de notre bouche « libérée ». Et celle-ci ne trompe pas... Souhaitons seulement que cette expérience d'un visage masqué-démasqué ne soit pas la cause d'une nouvelle tension sociale ou un prétexte pour nous voir évalués selon nos habitudes d'usage. Certes, les jauges tombent mais deviendrons-nous plus proches les uns des autres pour autant ?

Ce qui est sûr en revanche, vu l'expérience décevante de Jésus séjournant dans son pays d'origine, c'est qu'on ne peut pas plaire à tout le monde surtout à visage découvert ou se faire accepter par ses plus proches. Alors si Jésus lui-même a dû se heurter à un tel manque de discernement à son égard de la part de ses compatriotes, qui sommes-nous pour vouloir être dispensés de ce prix que chaque homme libre devrait payer pour garder intact le trésor de son intégralité ? Voici un sujet méritant une réflexion vacancière pour bien commencer la nouvelle année à notre retour, surtout à tête reposée !

Bonnes vacances libératrices à tous !

Père Robert